

PROJET.PDF

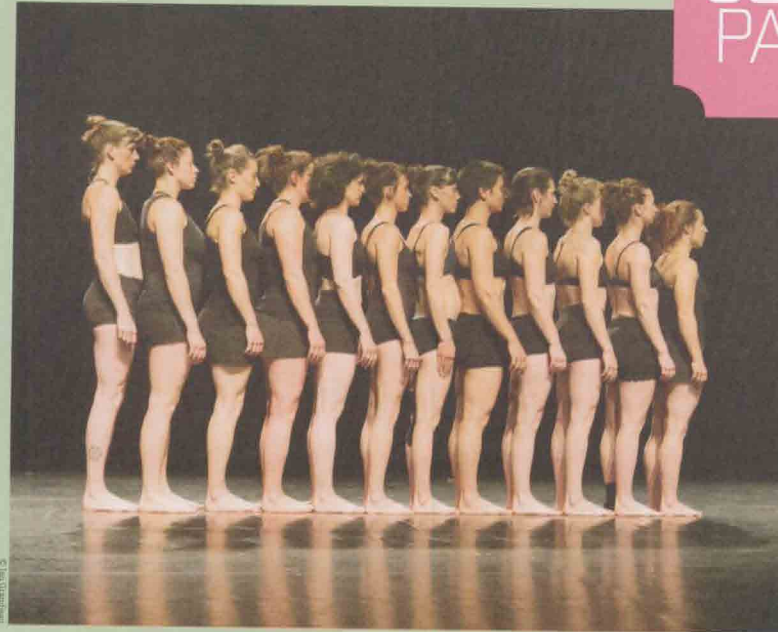


Spectacle de cirque
Création féminine et
c o l l e c t i v e
Conseillée à partir de 10 ans
Pour la salle ou
configuration similaire
Durée 1h10

PORTÉS DE FEMMES

REVUE DE PRESSE

JUNK PAGE **Carte NOUVELLE-AQUITAINE**



17 circassiennes s'emparent du porté acrobatique pour un spectacle unique, presque une utopie collective. L'Agora de Boulazac est la première à accueillir ce *Projet.pdf*, appelé à tourner dans toute la France et à l'étranger.

LES FILLES DE L'AIR

Sur la vidéo *teaser*, elles avancent de front, floues, mais la démarche décidée. Quand la mise au point se fait, elles nous regardent droit dans les yeux, bravaches, vestes léopard, mini-jupes rock, tête haute. Princesses, punkettes, gros bras, espiègles, sensuelles. Femmes dans toutes leur diversité et leurs contradictions. Leurs corps s'empilent, s'amassent, se tordent, se soutiennent et exultent. Elles crient jusqu'à s'en déformer les mâchoires. Rient aux éclats. Soulèvent une voiture (une vraie). Annoncent la couleur, en quelque sorte : rien ne sera tiède dans ce *Projet.pdf* (portés de femmes) qu'elle couvent joyeusement depuis deux ans et demi. La bande de 17 circassiennes¹ arrive enfin au bout du chemin, prêtes pour la création mondiale présentée à l'Agora de Boulazac les 14 et 15 décembre.

Ne rien lisser

De mémoire de circassien, on n'avait jamais vu ça : un collectif féminin qui s'empare du porté acrobatique pour construire un élan collectif. Dans le cirque, la discipline est souvent un truc de garçons, ou de couple mixte où la fille voltige pendant que le garçon supporte, solide. Patatras. Branle-bas de combat. *Projet.pdf* préfère se passer des hommes, quitte à s'y mettre à plusieurs, créer des nouvelles figures, tenter des choses inédites. « Pour une fois ce sont les femmes qui positionnent les femmes. Pour une fois ce sont les femmes qui manipulent les femmes. Pour une fois ce sont les femmes qui dominent les femmes. Pour une fois ce sont les femmes qui portent les femmes » annonce le dossier de presse, en forme de manifeste. « De cette déviance non-mixte naissent des gestes particuliers, des façons de faire inédites » explique Laurence Boute, artiste à l'origine du projet, voltigeuse passée par le collectif Prêt à Porter ou XY.

« On est beaucoup plus précautionneuses, plus précises, plus douces, plus attentives. On s'aperçoit qu'on ne monte pas du tout pareil sur une fille que sur un garçon. C'est moins brutal. » Tout est parti d'un atelier consacré au porté à la Grainerie, espace de cirque toulousain. 25 femmes s'y retrouvent, des voltigeuses mais pas que. « Un tiers d'entre elles venaient du clown, du fil de fer, de la corde », se souvient Laurence Boute. La semaine s'avère si riche en échanges artistiques et humains que naît l'envie de créer ensemble malgré les diversités, les techniques différentes, les engagements et géographies disparates. Le grand tout les intéresse, surtout ce qui déborde, « nous ne voulons rien d'académique, surtout ne rien lisser ».

Utopie collective

Ces portés de femmes réinventent aussi une manière de créer et de se présenter au monde. Comme une utopie collective. Des comités s'organisent pour que toutes les tâches se répartissent (organisation, technique, planning ou création). Il n'y a pas de chef de file désigné. Tout se partage à parts égales. « Cette organisation, s'est faite dans une très grande fluidité, avec la sensation qu'on se comprenait très facilement. Est-ce que cela tient au fait qu'on soit des femmes, ou que ce soit ces femmes-là ? Je ne sais pas. Mais contrairement aux grands clichés qui veulent que des femmes entre elles se crépent le chignon, ça n'a pas du tout été le cas ! » Au plateau, ce rapport de bienveillance est de mise aussi. La matière s'est créée avec les propositions de chacune, que le collectif s'est ensuite réappropriées. « Toutes les idées ont été bonnes à prendre. Chacune a pu mettre une couleur à une scène. Nous avions la volonté de ne pas être qu'un groupe, mais des identités singulières, avec ce qui nous est

propre à chacune. » Au final, elles sont treize, quatorze ou quinze au plateau. Selon les disponibilités, les blessures, les grossesses. Car elles ont voulu un spectacle qui les laisse vivre leur vie de mère, de femme, de citoyenne. Dans une succession de saynètes mises en scène par Virginie Baes, qui les a rejointes à mi-parcours, ces filles se montrent dans toutes leurs différences, par le corps mais aussi dans des adresses au public. Dans un contexte où les femmes ont repris avec vigueur la parole, où la question féminine agit, pour une fois, l'espace médiatique, ce *Projet.pdf* a reçu le soutien de nombreuses structures du cirque. « On se rend bien compte qu'on a bénéficié d'un contexte favorable. Le fait que ce projet soit exclusivement féminin intéresse. Mais ce n'était pas notre intention de départ. » Aujourd'hui, ce projet unique se définit avant tout comme féminin, plus que féministe, faute d'avoir trouvé entre elles une définition commune de ce terme aux acceptions si diverses. Et aucun homme n'a pris part à la création, elles espèrent bien les avoir dans les gradins.

Stéphanie Dichon

1. Laurence Boute, Philine Dahlmann, Renata DoVal, Coline Froidevaux, Clémence Gilbert, Mathilde Gorisse, Cali Hays, Marion Hergas, Charlotte Kolly, Claire Lascoumes, Flora Le Quemener, Priscilla Matéo, Sophie Olivon, Alice Roma, Claire Ruiz, Anahlou Serre, ElskeVan Gelder.

Projet.PDF, création féminine et collective, mise en scène *Virginie Baes*, du jeudi 14 au vendredi 15 décembre, 20 h. Agora, Boulazac (24750), www.agora-boulazac.fr

Du vendredi 9 au samedi 10 février, ans le cadre d'*Un Chapiteau en hiver*, esplanade des Terres-Neuves, Bègles (33150). www.mairie-begles.fr

BOULAZAC ▼

1 Portés de femmes

Pour une fois, ce sont les femmes qui manipulent les femmes. Pour une fois, ce sont les femmes qui dominent les femmes. Pour une fois, ce sont les femmes qui portent les femmes. Ces 17 acrobates voltigeuses, équilibristes et clowns portent une réflexion sur les notions de genre, de féminité, de féminisme, sans tomber dans les clichés et les stéréotypes. Un projet acrobatique, un manifeste politique, en somme une belle envolée au féminin conçue par Virginie Base. Laissez-vous (trans)porter!

Projet.PDF (portés de femmes)

14 et 15 décembre à 20 h 30

Plaine de Lamoura

À voir aussi à Bègles los 9 et 10/02

Des femmes s'emparent de la discipline du porté acrobatique, pour un spectacle en forme de manifeste politique, à voir à Boulazac.



Portés de femmes

L'auditorium d'Agora de Boulazac accueille jeudi et vendredi à 20 h 30 *Portés de femmes*, une création féminine et collective. Des femmes qui donnent à voir un univers paradoxal, multi-culturel, éclectique, aux esthétiques bigarrées, incarnées par la déclinaison de techniques acrobatiques et le mélange de styles théâtraux. Elles jouent à ce jeu festif, explosif, ludique bien que risqué, dangereux même. Elles le prennent car il leur paraît indispensable de livrer leurs corps et leurs espoirs, tel un cri de liberté, un manifeste. Un engagement politique autant qu'une posture éthique. Renseignements et réservations au 05 53 35 59 65.



PHOTO DH

LES CHOIX DE « SUD OUEST »

1 Boulazac Un spectacle 100% féminin

C'est une initiative unique en son genre dans le monde du cirque contemporain. Comme son nom l'indique le « Projet PDF Portés de femmes » est un spectacle 100% féminin. On le découvrira ce soir et demain à l'Agora de Boulazac, où seront données les toutes premières représentations.

L'équipe se compose de 22 femmes, dont 16 acrobates venues de différents horizons. Il y a une majorité de Françaises avec, à leurs côtés, une Belge, une Néerlandaise, une Allemande, une Italienne, une Brésilienne. Certaines sortent des écoles de spectacle, d'autres ont une expérience de plusieurs années dans diverses compagnies.

Arrivées en début de semaine dernière à Boulazac, elles ont peaufiné leur travail en résidence au Cube Cirque, à la plaine de Lamoura.

À travers voltiges et figures, leur recherche témoigne d'une force symbolique et d'un véritable engagement. Il s'agit d'une création collective, où chacune a fait des propositions. L'ensemble a été coordonné par Virginie Baes, metteur en scène.

Maternité, viol, séduction, image de la femme dans les médias, les actrices aborderont différents sujets dans des scènes aux ambiances et aux esthétiques variées. « Nous n'avons pas de vérités à donner. Nous avons envie de questionner la société actuelle, de nous interroger sur la place de la femme artiste », affirment-elles.

À l'Agora de Boulazac, ce soir et demain, à 20 h 30. Tarifs : de 7 à 21 euros. Réservations au 05 53 35 59 65.



Des tableaux aux esthétiques différentes sont proposés. PHOTO A.L.

Sortir en Dordogne

Du cirque au féminin

BOULAZAC Jeudi 14 et vendredi 15 décembre, l'Agora accueillera les premières représentations du « Projet PDF Portés de femmes », avec 16 acrobates

Ce sera un événement. Une première à plus d'un titre. L'Agora de Boulazac présentera jeudi 14 et vendredi 15 décembre la création du « Projet PDF Portés de femmes ». Comme son nom l'indique, il s'agira d'un spectacle donné uniquement par des femmes, avec 16 acrobates sur le plateau.

C'est une initiative unique dans le monde du cirque contemporain. « Nous avons été convaincus par la force et la dimension symbolique de ce projet », souligne Frédéric Dumérin, directeur de l'Agora, qui coproduit le spectacle. Depuis dix jours, les artistes sont accueillies en résidence au Cube Cirque, à la plaine de Lamour, pour procéder aux derniers réglages.

Aller plus loin

Le « Projet PDF Portés de femmes » est le résultat d'une entreprise de longue haleine. Il a vu le jour à la suite d'une rencontre féminine autour des portés acrobatiques, à Toulouse, en mars 2015. Très vite est née l'envie d'aller plus loin. Et de s'affirmer.

« Dans le milieu des arts du cirque, il y a une majorité d'hommes, surtout chez les porteurs, les techniciens, les directeurs de projets. Quand nous avons vu toutes ces femmes sur le plateau, on s'est dit : "Allons-y jusqu'au bout." », rappelle Elske Van Gelder et Mathilde Gorisse, deux des acrobates.

Un collectif a vu le jour, rassemblant des participantes de 26 à 37 ans, venant de différents horizons. « Il y a des filles qui sortent des écoles, d'autres qui ont dix ans d'expérience dans des compagnies. » On compte une majorité de Françaises



Les artistes sont en résidence depuis dix jours au Cube Cirque de Boulazac. PHOTO ARNALD LOTH

avec, à leurs côtés, une Néerlandaise, une Brésilienne, une Belge, une Allemande et une Italienne. « Le spectacle est le résultat de toutes ces énergies-là. »

Il s'est nourri de la diversité des propositions au sein d'un vrai travail de groupe. L'ensemble a été coordonné par Virginie Baes, metteur en scène.

Des images vivantes

« Nous créons des images vivantes. Notre premier outil, c'est notre

corps », poursuivent Elske et Mathilde Voltige, figures, combinaisons d'acrobaties, elles font découvrir la richesse de leur discipline. « Nous abordons plein de sujets : la maternité, le viol, la prostitution, la séduction, l'image de la femme dans les médias. » Cela se traduit par une succession de scènes aux ambiances et aux esthétiques variées.

« Nous n'avons pas de vérité à donner. Nous avons envie de questionner la société actuelle, de nous interroger sur la place de la femme ar-

tiste. Dans ce projet, il y a une envie de faire bouger les codes établis. Mais avec bienveillance. Comme dans la vie, il y a de la violence et de la légèreté. »

Pratique. Jeudi 14 et vendredi 15 décembre, à 20 h 30, à l'Agora de Boulazac. Tarifs : plein, 21 euros ; relais, 16 euros ; moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, personnes handicapées et abonnés, 11 euros ; moins de 18 ans, 7 euros. Réservations au 05 53 35 59 65.

Chantal Gibert

AUJOURD'HUI

Loto

MUSSIDAN

Du RCM Rugby. À la salle Gerbeaud, à partir de 20 h 30.

Marchés de Noël

PÉRIGUEUX

Village de Noël. Ouverture de 12 h à 19 h 30. Séances de patinoire à 17 h et 18 h 30. Piste de luge ouverte de 17 h à 19 h 30. Projection du son et lumière place de la Clautre de 18 h 30 à 20 h. Fête foraine sur les allées de Tourny.

SARLAT

Village de Noël. De 10 h 30 à 20 h. Le marché de 62 chalet compte aussi une patinoire et une piste de luge.

DEMAIN

Animation

GRAND-BRASSAC

Atelier décorations de Noël. Le café bar l'Atypique organise pour les enfants un atelier de décorations de Noël de 16 et 20 h. Il est demandé d'apporter ses outils de prédilection (laine, rubans, papiers, bois, etc.). Renseignements au 05 53 91 40 22 ou par e-mail à asso.alodie@gmail.com.

Musique

MAURENS

Concert. À 20 h 30 à la salle municipale. « La Flûte enchantée de Mozart à la sauce anglaise » sera présentée par Michèle Lhopiteau-Dorfeuille. Elle guidera une petite troupe professionnelle de Londres qui a, sans toucher à la musique, complètement inversé la signification du dernier opéra de Mozart. Entrée libre, pot de l'amitié en fin de séance.

Spectacles

LA-ROCHE-CHALAIS

« **Magazin zinzin.** » À 15 h à la bibliothèque. Lauréline Sanchez proposera un spectacle gratuit inspiré du livre « Magazin zinzin » de Frédéric Clément.

SAINT-CRÉPIN-DE-RICHEMONT

« **Ouïe Chef.** » À 18 h à la salle des fêtes. Sur les thèmes du son, de l'écoute et du fonctionnement de l'oreille, ce spectacle interactif s'organise autour d'une cuisine sonore avec un musicien et un comédien. Tarifs : 4 € pour les moins de 12 ans et 6 € pour les plus de 12 ans. Renseignements au 05 53 56 74 70.

Tous debout pour « Portés de femmes »



ACCÈS SOIRS. Mardi soir, à la fin du spectacle « Portés de femmes », toute la salle Dumoulin s'est levée comme un seul homme pour applaudir la performance de la compagnie Projet.pdf, uniquement constituée de femmes. Pas de féminisme, rien que la féminité, elles sont juste « femmes » et fières de l'être. Elles le montrent, le revendiquent en paroles et en actions dans une succession de portés et d'acrobaties de haut vol, de chorégraphies originales, de témoignages audios poignants et de sketches, le tout enrobé dans une bonne dose de délire. ■

Projet PDF : création féminine à portée universelle

Circonova s'ouvre aujourd'hui et proposera, mardi et mercredi, une création de voltige 100 % féminin. Le collectif d'artistes a souhaité s'affranchir des codes genrés qui s'appliquent au cirque.

Entretien

Mathilde Gorisse,
artiste du collectif Porté de femmes.

Comment est né votre collectif et d'où provient-il ?

Nous formons un collectif de plusieurs artistes de nationalités différentes mais le spectacle a été réalisé en France. Il y a trois ans, plusieurs artistes de porté ont organisé une rencontre pour discuter des habitudes de travail. C'était humainement et techniquement très riche.

Avec plusieurs femmes, nous avons eu l'idée de monter un projet pour aller plus loin. Il n'y a pas eu de directrice de compagnie donc aucune audition. Ça s'est fait sur la base de désirs communs et c'est un fonctionnement original car tout est collégial. Nous sommes 22 femmes dont 16 acrobates au plateau.

Il nous a fallu deux ans et demi de création et le spectacle a été présenté en décembre.

Pourquoi les femmes se sont-elles réapproprié tous les rôles de la création à la réalisation ?

C'est la première fois qu'il y a autant de femmes réunies sur un même projet dans cette discipline. Dans le cirque contemporain, le porté acrobatique se fait généralement en duo. Et traditionnellement, ce sont les hommes qui portent les femmes.

Qu'il y ait uniquement des femmes, ce n'est pas un hasard. C'est une volonté que d'avoir des acrobates sur le plateau et une équipe technique uniquement féminine. Nous voulions mettre en valeur les femmes sur des postes occupés généralement par des hommes.

Quels sont les thèmes que vous abordez et en quoi le cirque est-il un bon support pour les évoquer ?



Brésiliennes, Françaises, Italiennes ou Belges, 16 femmes seront sur scène, mardi et mercredi soir, dans le cadre du spectacle « Projet PDF ».

Au moment où le spectacle sort, l'actualité met en lumière les inégalités femmes/hommes qu'on ne pouvait pas prévoir. On est heureuses de constater que l'évolution de la société suit aussi celle qui s'opère dans le monde du cirque.

La maternité, la prostitution, les normes sociales, tous ces sujets qui font partie de la vie des femmes sont très en lien avec le corps. Dans le cirque, ce lien sous-entend plus d'émotion à transmettre au public. Moins d'intellectualisation.

Les artistes ont entre leurs mains un parfait média pour faire évoluer les représentations et les mentalités.

Les clichés ont-ils encore la vie dure dans votre milieu ?

Toutes les compagnies ne sont pas en recherche de questionnements sur le genre. Il y a toujours les acrobates fines et gracieuses mais on voit une belle mouvance qui essaye de faire évoluer ces codes-là, par exemple en intégrant le mouvement queer ou dans des recherches transgenres.

Voulez-vous vous distinguer d'une technique plus masculine ?

Notre objectif n'a pas été de faire plus que les hommes. L'idée c'est d'observer ce qui allait se passer après cette rencontre, sans avoir l'envie de prouver quoi que ce soit. Au contraire, on a envie de faire autrement.

Les femmes sont capables tout autant que les hommes de porter ou voltiger, elles le font juste différemment.

Votre scénographie est très épurée, pourquoi ce choix ?

Elle est très épurée avec un beau travail de lumière pour une ambiance et des énergies différentes. De cette manière, on a envie de mettre en avant nos corps et notre nombre qui est la force du collectif.

Anaïs DEMONT.

Mardi 6 février, à 20 h et **mercredi 7**, à 20 h 30, Projet PDF, au théâtre de Cornouaille, à Quimper. Tarif : 26 € ou réduit 18 €.

Projet.pdf. Les femmes à la manœuvre

Propos recueillis
par Delphine Tanguy

Dans projet.pdf, seize circassiennes réinventent leur discipline, le porté acrobatique, avec douceur et précision dans les gestes. Pour l'une d'entre elles, Coline Froidevaux, c'est en soi un manifeste. Entretien.

Seize acrobates belges, françaises, hollandaises, italiennes, allemandes ou brésiliennes, réunies dans un collectif 100 % féminin.



> Comment est née l'idée de créer un collectif 100 % féminin ?

C'est parti d'une idée de l'une d'entre nous, Laurence Broute. On a fait une rencontre à La Grainerie à Toulouse, pendant cinq jours, en mars 2015. Au début, c'était complètement informel. On était juste là pour le plaisir de voir combien de femmes pratiquent cette discipline et on a

essayé plein de choses. Elle avait quand même une idée derrière la tête et, à la fin de la semaine, elle nous a dit qu'elle avait envie de créer un collectif et un spectacle. Celles qui sont là sont celles qui ont pu continuer.

> Cela a impliqué d'avoir une nouvelle approche de la discipline qu'est le porté et qui repose sur la force des

hommes ?

Ce qui était très intéressant, c'est que, comme on n'a pas forcément la même force que les hommes, il fallait être beaucoup plus précis. J'ai aussi l'impression qu'être entre femmes, cela amène à beaucoup plus de sensibilité et d'écoute par rapport au groupe et à la technique. On était obligé de passer par d'autres chemins pour arriver à un résultat qui est quand même

périlleux. En général, on a un gros porteur et une petite voltigeuse et on est plus dans la performance. Nous, on n'a pas du tout recherché cela mais plutôt comment faire avec nos corps qui sont tous différents. Il y a des porteuses et des voltigeuses et certaines des voltigeuses portent aussi. On a mélangé les deux pour ce spectacle (dont le « pdf » signifie « portés de femmes », NDLR).

> Vous vous interrogez indirectement sur la place de la femme dans la société, d'autant que vous venez de pays et de cultures différents ?

Le fait d'avoir seize femmes au plateau, c'est déjà un acte engagé pour moi. Mais on n'a pas voulu se reposer que sur ça. On se rend compte qu'on est en plein dans l'actualité. Pour nous, c'est comme une libération, un manifeste mais c'est notre point de vue. On s'est inspiré de textes, de témoignages, notamment de prostituées. Cela parle de plein d'aspects de la femme dans toute sa complexité et sa beauté. C'est un panel de ce qu'on est, nous. C'est pour cela que cela parle de la maternité, de la douceur, de la prostitution, de l'allaitement, peut-être aussi de l'agression mais de façon suggérée...

Avec Virginie Baes, la metteuse en scène, on a voulu que cela ne soit pas qu'un spectacle collectif mais qu'il marque les personnalités de chacune. On a aussi voulu travailler entre femmes pour respecter le rythme de la femme par rapport aux grossesses, aux enfants et les rôles se sont un peu inversés. Ce sont les papas qui s'occupent des enfants. Il y a l'une d'entre nous qui est enceinte et elle fait partie du spectacle. Pour nous, c'était vraiment important.

▼ Pratique

Projet.pdf (portés de femmes) mardi, à 20 h et mercredi, à 20 h 30 au Théâtre de Cornouaille. Tarifs : 10 à 26 €. Tél. 02.98.55.98.55.

Projet.pdf. Un élan de liberté salvateur

Delphine Tanguy

Dans « *Projet.pdf* » seize femmes, clowns, acrobates, voltigeuses, réinterrogent leur discipline en même temps que leur condition de femme. Un spectacle qui sonde l'âme humaine, bousculant les codes et les idées reçues.

Chacun des artistes a exprimé sa personnalité, son vécu, à travers l'une des scènes du spectacle.



D'entrée, la liberté de ton de ces artistes aussi bien issues du cirque que du théâtre ou de la danse explose au grand jour. Quand il s'agit de parler de grossesse, d'hormones qui bouillonnent ou de joies et douleurs de l'enfantement, elles n'y vont pas par quatre chemins et lâchent la bride à des corps qui exultent, se contorsionnent et s'envoient en l'air. Ce jeu festif donne lieu à des scènes où l'énergie débridée des acrobates gagne la salle. Elles n'hésitent pas à y faire des incursions, allant jusqu'à solliciter le public pour des jeux de ball-trap ou du crowd surfing, façon concert de rock.

Dans ce spectacle, chacune d'entre

elles a exprimé sa personnalité, a apporté son vécu et sa technique en créant une des scènes en collaboration avec la metteuse en scène Virginie Baes. Leurs corps qui expriment la tendresse, l'amour, la compassion, la rage ou le désespoir, se mettent ainsi au service de leurs propos.

Un collectif unique en son genre

Des sujets tels que la prostitution, la masturbation ou le sexe sont abordés sans tabou. Les complexes que les femmes traînent comme des boulets sont relégués aux vestiaires pour enfin parler de choses qui les concernent et s'émanciper de l'image qui leur est dévolue. On

passé ainsi de scènes où la présence dérangeante de femmes dissimulées sous un niqab dont les seins nus se dévoilent vaut tous les longs discours, à la ferveur de joueuses de rugby se disputant le bouquet de la mariée ou à un impayable ballet de nageuses synchronisées.

Dans ce spectacle, encore tout frais car il en est seulement à sa cinquième représentation, ce collectif unique en son genre a donné avec beaucoup de spontanéité, d'audace et d'humanité une infinie palette de couleurs à cette gente féminine trop souvent enfermée dans des carcans et qui se bat pour que l'égalité ne soit pas un vain mot.

l'actu

SCÈNES

Bruxelles, piste aux étoiles



En 2018, Bruxelles sera cirque ou ne sera point. Pour ouvrir cette année de mise en évidence des talents circassiens de la capitale, le Festival Up! sort l'artillerie lourde, déployée dans treize lieux, des Halles de Schaerbeek à l'Espace Catastrophe, en passant par le parc Victoria à Koekelberg qui accueillera le 24 mars cinq spectacles à découvrir en extérieur. Parmi la trentaine de propositions, l'événement laisse une jolie place aux créations qui fouleront la piste pour la première fois. Comme *Burning*, de L'Habeas Corpus, où les performances en quête d'équilibre de Julien Fournier côtoient les textes de Laurence Vielle, notre actuelle poétesse nationale. Ou comme *Innocence* de la Scie du Bourgeon, où un couple interroge le passage du temps au sein d'un décor fait de cadres blancs. Up! Réserve aussi à son public une série de premières en Belgique. On y compte notamment *Guerre*, de la com-

pagnie du chorégraphe français Samuel Mathieu, et son impressionnant mélange de danse contemporaine et de sangles aériennes, et *Portman-teau*, du Brésilien Luis Sartori do Vale associé à la Finlandaise Mira Ravald, et son utilisation inventive des rétroprojecteurs.

Autre première belge qu'on s'en voudrait de passer sous silence à quelques jours du 8 mars: le *Projet PDF*, de Cartons Production. *PDF* pour Portés De Femmes: ce spectacle casse résolument les codes du main-à-main en remplaçant le traditionnel couple homme-femme et les équipes masculines par un casting 100 % féminin, jusque dans les coulisses. "Là où on n'a pas de force, il faut trouver des alternatives", a déclaré Elske Van Gelder, une des 17 acrobates de ce projet né en 2015 à Toulouse, résumant ainsi parfaitement l'audace de la démarche. Une démonstration bluffante de women's empowerment, avec des clins d'œil aux ballets nautiques et d'impressionnantes pyramides humaines. Notons que *PDF* ne sera pas le seul spectacle assumé par un collectif féminin: le Naga Collective (avec *Persona*) et Les Menteuses (avec *À nos fantômes*) pèseront de tout leur poids pour rétablir l'équilibre de la balance à coups de mâts chinois, de contorsions, de corde lisse et de capilotraction. Va'y avoir du sport... ●

ESTELLE SPOTO

■ FESTIVAL UPI: DU 12 AU 25/03 À BRUXELLES, WWW.UPIFESTIVAL.BE

Projet PDF : une performance acrobatique féministe jubilatoire

Écrit par Julie Cadilhac | Catégorie : **Cirque** | Mis à jour : vendredi 30 mars 2018 23:47 | Affichages : 2602

Share

Pin it



Par Julie Cadilhac -Lagrandeparade.fr/ Une entrée tonitruante à la coloration Femen, le sein blanc de lait vindicatif. Une autre déboule en robe de mariée, une autre encore enceinte jusqu'au cou vient lui conter fleurette...et la baleine -qui s'essoufle- n'est pas seule.

Le premier tableau circassien enchaîne des portés le ventre prêt à éclater. Et les portés amusent autant qu'ils épatent, rappellent que la liberté n'est pas sans risque ; ces 17 femmes, là pour faire tout ce que vous n'oseriez jamais tenter, s'en donnent à cœur joie, ventre contre ventre, dans un premier ballet acrobatique exutoire. Et c'est terriblement drôle...et délicieusement féminin!

Les lumières (applaudissons immédiatement ici les très beaux effets de lumières qui parcourent l'ensemble du spectacle!) se tamisent ensuite, laissant place à la nostalgie des soirées au désespoir latent...On s'y marche littéralement sur la tête, on réfléchit la tête en bas et tout ça s'achève en feu d'artifice de confettis et cotillons. On danse, on libère comme on peut les émotions qui dégoulinent jusqu'à ce qu'un plaidoyer du sein à l'accent exotique s'improvise. Ô image marquante de ces corps entièrement recouverts de burkas noires qui laissent ensuite transpercer des seins identitaires. En arrière-plan, s'égrènent une bande-son de confidences de femmes, prostituées pour la plupart. On se perd un peu...et le liquide bleuté qui dégouline sur les jambes de la silhouette au tableau dérange par sa couleur qu'on aurait aimé rouge. Sans pudeur. Mais le message passe.

Intermède dans le public...car le projet PDF, en effet, fait du spectateur un acteur à part entière du travail. Des portées superbes s'improvisent sur le plateau mais également au milieu des sièges du public, dans les vomitoires ou encore les escaliers qui grimpent jusqu'en haut du théâtre. Le collectif emporte l'adhésion, fait entrer en connivence avec les performeuses (qui distribuent des balles!) et les spectateurs participent même à l'effort...quand on vous dit que les femmes vont au bout des choses! Voici venu le temps d'un tableau épatant de charme où s'effectuent une série de portés en robes noires. Délicat et sensuel, espiègle et habile. Coup de sifflet. Changement d'ambiance. Toutes en maillot avec un bonnet de bain argenté ! Accompagnées d'une bande-son tonique qui ne démérite pas, s'esquisse une chorégraphie à faire friser les moustaches! Attention au saute-jambes délirant ! Vous serez conquis(e)! Quoi déjà? c'est l'heure du jeu des poulettes que l'on peut canarder à coups de boules de mousse bleues? Qui décrochera le pompon-bouquet de mariage du manège? Qui saura choisir le bon canasson/étalon? Que de suspense!

Elles ont toutes enfilé leur tenue de sport et c'est parti pour la compétition! Assurément vous n'aurez jamais autant apprécié le jet de bouquets! Ici l'ennui du conventionnel est dépoussiéré grâce à une mise en scène du tonnerre! ça commence en Haka de mise en confiance, ça se poursuit en mêlée de rugby..et ça ne cesse pas résolument de surprendre et de provoquer des oh! et des ah! d'admiration!

Concluez le tout avec un tableau résolument déjanté où déambulent une femme à la démarche sur talons effarante, une chasseuse ne sachant pas chasser, des levriers - ou des lapins- aux fesses lisses, une castafiore dérangée, une bûcheronne à la hache haineuse, une poupée de chiffons à demi-nue, un objet sexuel à l'identité non-identifiée...Conclusion pétaradante à un spectacle qui ne l'est pas moins.

CIRQUE

Porté acrobatique : une nouvelle histoire de femmes

JEUDI 29 ET VENDREDI 30, à 20h au théâtre Jean-Claude-Carrière, 178 rue de la Carrière. Tél. 0 800 200 165 (n°vert). Prix des places : 20 €, 16 € et 12 €.

Un spectacle conçu uniquement par et avec des femmes. Le collectif Portés de femmes présente son tout premier spectacle, *Projet PDF* - l'acronyme de Portés de femmes, au théâtre Jean-Claude-Carrière. Au départ de ce concept se trouve une rencontre informelle, organisée en 2015 par Laurence Boute, avec l'idée de réunir des artistes femmes autour du porté acrobatique.

Tabous. Une première dans une discipline qui présente un schéma usuel borné à un homme, plutôt grand, qui porte une femme, de taille plus petite. De ce rendez-vous naissent un collectif de dix-huit femmes et une création. *"Nous avons toutes mis en scène une saynète, avec une histoire qui nous représente chacune, explique à La Gazette Coline Froidevaux, du collectif Portés de femmes. Nous venons d'univers très différents et nous avons aussi des corps très différents : je suis trapéziste, d'autres sont fil-de-féristes, ou encore voltigeuses... Mais nous avons trouvé un vocabulaire commun."*

Dans *Projet PDF*, les artistes évoquent leur vie de femmes : la grossesse, la sexualité, la manipulation de masse... Dans une esthétique sophistiquée ou très crue, avec des corps très élégants ou très déformés, avec humour ou mélancolie. *"Notre spectacle parle de la féminité, en tout cas telle que nous la concevons nous, dans sa complexité et sa beauté, mais aussi ses tabous, poursuit Coline Froidevaux. Mais il ne s'agit pas d'un spectacle engagé. C'est notre collectif qui est féministe, par le choix de ne travailler qu'entre femmes."*

Casser les clichés. Pour autant, l'objectif n'est pas d'imiter les hommes. Les artistes savent qu'elles n'ont pas la même force, mais elles font avec. Les interprètes ont cherché, durant deux ans, d'autres chemins pour parvenir à la performance. Et pour Coline Froidevaux, *"c'est ce qui est intéressant et passionnant. On prend des clichés sociaux pour les casser. Notre féminité devient notre force"*. ■

Cécile Guyez



Les artistes du collectif Portés de femmes présentent une création réalisée uniquement avec des femmes, une première dans la discipline du porté acrobatique.

PHOTO PATRICK FABRE



Projet PDF

Par Manon Ona, publié le 11/04/2018

PDF comme *Portés de Femmes* et femmes comme *les* plutôt que *la*. De toute façon, elles sont plus d'une quinzaine, les tendances à l'uniformisation et les tenants de l'essence féminine y résisteront mal.

Porteuses tant que portées

C'est un spectacle en points d'exclamation et d'interrogation, lancées au cirque et plus largement, au public - le cirque comme pratique et milieu à questionner, mais également comme moyen d'expression tout désigné, tant le corps y importe, s'y met en scène et en performance. Historiquement, une grande famille où les poulettes sont portées plutôt que porteuses - une affaire de muscles, dira-t-on. Comme c'est curieux. A l'évidence, les colonnes (accumulations verticales de portés) n'ont pourtant pas de secrets pour ces abdos, ces cuisses, ces mollets, ces biceps... Technique et performance, est-ce le sujet du jour ? Pas tout à fait, mais un peu quand même. Il y a, là aussi, une zone à défendre, l'idée qu'un cirque au féminin dépasse la joliesse d'un ballet synchronisé - une occasion de désynchroniser, justement, de découdre le cousu, de rendre chacune à son individualité. Et aujourd'hui, qu'en est-il ? Cette répartition des rôles au sein des disciplines s'estompe, oui. Mais concernant les porteurs et porteuses de projets, comme partout ailleurs dans les arts du spectacle, ce n'est pas encore tout à fait ça ! Certain·e·s veillent, on en connaît, mais le chemin est long.

Elles sont donc elles d'un bout à l'autre de la création, nombreuses, chatoyantes ou catastrophées, horde renvoyant les cocottes au poulailler. Bye bye la ponte ou plutôt, bye bye cette conception d'un corps féminin coincé entre deux vocations, l'objet ou le service ; cette écriture de plateau visite à vitesse éclair les axes majeurs du féminisme, une grande ébullition où s'entrecroisent des problématiques telles que la maternité (de l'artiste notamment, et de la circassienne en particulier), la prostitution, le plaisir, la jouissance... Se réapproprier son corps, choisir ce qu'il peut subir, interroger ses connotations les plus ancrées (fragilité, matrice à protéger, pureté, esthétique...) sans pour autant tout envoyer au diable. Plutôt dans l'esprit d'embrasser l'immense diversité des existences, des esprits et des enveloppes - quoi de mieux que le cirque pour exprimer cette ré-incarnation, de la tête aux pieds, de femmes questionnant ce qui entrave, aliène ou libère ?

VU POUR VOUS

Un jeu de corps acrobatique et engagé

La salle Obino accueillait un spectacle original composé, réalisé et joué par des femmes. Soutenu par les DRAC, ADAMI et plusieurs autres entités culturelles territoriales.

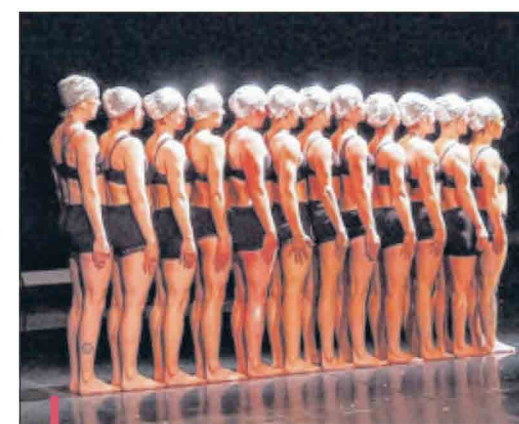
Ce groupe de 15 danseuses mises en scène par Virginie Baes, faisait la part belle aux acrobaties du monde du cirque.

Avec la musique de Fanny Aquaron, les costumes de Noémie Bourigault, les techniques de Maïwen Cozic et l'équipe d'Amandine Lemaire et Magali Caron, toute la bande faisait preuve d'une énergie communicative.

Une création dynamique

Le public ayant applaudi debout plusieurs fois dans le spectacle, à la vue d'une figure spécialement compliquée et réussie. Les Arts du Cirque étaient amplement représentés par des figures exceptionnelles d'agilité et des prouesses techniques du corps en mouvement.

Un langage tout en muscles



Cette création toute en nuances et en couleurs, donnait à voir des jeux acrobatiques et spectaculaires amplifiés par le nombre des actrices et la rapidité des exécutions. /PHOTOS C.S

qui démontrait des corps solides et bien dirigés.

Cette création toute en nuances et en couleurs, donnait à voir des jeux acrobatiques et spectaculaires, amplifiés par le nombre des actrices

et la rapidité des exécutions. Plusieurs scènes donnaient à voir un mélange de déclinaisons techniques et de postures éthiques et engagées.

Un cri de liberté était ainsi porté par un jeu du corps par-

fois risqué avec notamment les superpositions de trois et même quatre éléments sur les épaules les unes des autres, dans une sorte de montagne humaine.

Le tout s'est terminé dans un

joyeux bordel final fait de couleurs et de musiques qui a été applaudi copieusement par un public visiblement conquis que toute la troupe est venue saluer plusieurs fois.

C.S.

suis-je autorisé à ne pas aimer un projet louable ? Dans quelle mesure la pertinence du propos prévaut-elle sur la qualité artistique ? Concernant la création, quel discours irrigue la proposition et quelles formes sont les plus adaptées ?



« 100 MÈTRES » DE CÉCILE GÉRARD DE CÉCILE (PARADES C'EST)

Ainsi, *Me Mother* fait le choix délibéré de privilégier le propos plutôt que la forme. Après une belle ouverture colorée, le spectateur est comme intégré à un groupe de paroles et la mise en scène, comme la performance, semble reléguée au second plan. Nous partageons simplement les confidences d'artistes qui s'expriment en tant que mères. Car il s'agit avant tout de libérer une parole empêchée, de lui donner l'accès à l'espace public.

Un club fermé ?

Un tel projet est fort sympathique, souvent comique et plein de tendresse. C'est un spectacle familial dans tous les sens du terme. Mais le propos, très explicite, laisse moins de place à la subjectivité du spectateur. En dépit de la multiplicité des témoignages et des visages, il a quelque chose d'un peu univoque. En conséquence, on pourrait parfois se demander si l'on n'a pas poussé par erreur la porte de quelque club pro-allaitement.

Au contraire, le *Projet.pdf* fait, lui, le pari du spectaculaire à tel point que l'immense Dôme de Gascogne ne suffit pas à contenir l'impétuosité des seize femmes qui l'agitent. Leur énergie est tellurique, on pourrait même dire « excessive », quand la pulsion musicale donne l'impression d'être dans un stade ou une boîte de nuit.

Mais ce vernis populaire nous semble plein de duplicité au sens où il nous interroge, d'ailleurs de manière beaucoup plus intéressante : faut-il ainsi faire haro sur les poulettes, s'extasier sur les paillettes « girlyes » ou s'ébahir sur la sensibilité prétendument « féminine » des interprètes ? Et pourquoi ces jeunes hommes poussent-ils des cris quand les artistes adoptent des postures clichés de la sensualité ? En ce sens, *Projet.pdf* suggère sans doute différents niveaux de lecture et s'impose par son intelligence (très féminine aussi, mais si, mais si !!).

« Je ne vous dirai pas des mots bleus »

Rien d'étonnant, alors, que des dames, vaguement ulcérées, quittent la salle. On est bien loin ici des discours consensuels. C'est pourquoi, la maternité n'est pas portée aux nues, ni la prostitution vouée aux gémonies. De même, les mots, qu'ils soient enregistrés ou prononcés sur scène sont sans tabou. Une belle bande son documentaire nous fait entendre, par exemple, les propos de travailleuses du sexe.

Libre, et même vaguement libertaire, détonnant et éclectique, tel est donc ce *Projet.pdf* : portés de femmes qui refuse de limiter sa remise en cause à la présence de femmes sur scène, ou au choix de thématiques dites « féminines ». Le spectacle a plutôt la hardiesse de s'emparer de territoires dévolus traditionnellement aux hommes, comme les portés. Et, la cerise sur le gâteau, est que les interprètes sont douées dans ce domaine, proposant même un spectacle techniquement abouti.

Il l'est encore par ses tableaux, ses images et le travail vocal. Face à une telle maîtrise, on passe les excès et les imperfections pour ne garder au cœur que la rage de faire exploser les gangues. 1

Laura Plas

« Un projet 100 % féminin, ce n'est pas anodin »

Cirque en marche. Mathilde Gorisse, une des dix-sept artistes sur scène, deux soirs, au Cratère, avec *Portés de femmes*, explique le *Projet. Pdf* depuis son origine.

Comment donc est né ce projet entièrement féminin ?

Le *Projet. Pdf* est parti d'une rencontre qui a eu lieu voici trois ans et demi, à Toulouse, avec l'idée d'organiser une semaine autour des portés acrobatiques, entre femmes. Parce qu'aujourd'hui, les duos sont majoritairement mixtes, avec un homme qui porte et une femme qui voltige. Nous avions, aussi, l'envie de rassembler des femmes qui portent et de voir ce que ça change au niveau de la technique. Au départ, c'est vraiment parti d'une rencontre technique. Et au moment du bilan, on s'est dit que l'énergie qui se dégageait de ce travail était chouette. Ça nous a donné l'envie d'un spectacle.

Le 100 % féminin, avec 17 artistes sur la scène, s'étend à la technique et, aussi, la production...

C'est ça ! Aujourd'hui, nous avons tout de même un homme, le remplaçant de Magali Caron, qui est la chargée de diffusion, et actuellement en congé maternité. En fait, au moment où nous cherchions des personnes pour la création de la musique, des lumières ou



■ *Portés de femmes* amène dix-sept artistes sur scène. P.F.

de la mise en scène, on s'est dit que ça avait un sens de le proposer exclusivement à des femmes. Parce que dans le domaine de la création du cirque contemporain, il existe, comme dans la société, des inégalités femmes - hommes.

Est-ce qu'avec ces choix humains et artistiques, le spectacle est militant ?

Alors... ça dépend des points de vue ! On a un collectif de vingt-deux personnes et on s'est vite rendu compte que nous n'avions pas envie d'avoir un seul point de vue, ni de porter une parole. Donc, selon à qui vous posez cette question, vous aurez des réponses différentes.

Le collectif est à multiples facettes, et les idées sont artistiques, politiques, militantes ou pas. Un projet 100 % féminin, ce n'est pas anodin. En tout cas, ça soulève des questions, politiques et sociétales.

Dans la présentation, il est dit : « Elles donneront ce qu'elles ont dans le ventre. » L'aurait-on dit pour d'autres qu'un collectif de femmes ?

C'est Virginie Baes, qui assure la mise en scène, qui le dit. En référence à l'une des premières scènes du spectacle que je ne dévoilerai pas. Mais, en tout cas, *Portés de femmes* est un spectacle généreux et on a

envie de partager notre énergie, nos questionnements, dans une rencontre directe avec le public. Le point de départ de ce projet est bien un collectif féminin. C'est souvent moi qui réponds aux journalistes, et je remarque que les journalistes sont souvent des hommes, comme les programmeurs, les directeurs de salles. En clair, ceux qui nous donnent la parole, ou l'espace de jeu, qui, en quelque sorte, valident notre propos, sont des hommes, qui détiennent ces places de pouvoir...

L'homme que je suis vous laisse alors le pouvoir de conclure cet entretien par une invitation au public...

Je vous invite à découvrir le *Projet. Pdf*, parce qu'il est original, il mélange beaucoup d'émotions, d'idées et de questions, il est éclectique, il a été créé par dix-neuf femmes qui vous invitent à une expérience. Vous serez sûrement chamboulé, surpris, ému, peut-être dérangé, mais c'est avant tout une invitation à la rencontre.

PROPOS RECUEILLIS PAR
LAURENT GUTTING
lgutting@midilibre.com

► Ce mercredi (19 heures) et jeudi (20 h 30) au Cratère.

CULTURE ET LOISIRS

Coup de cœur, "Portés de femmes" pour finir l'année

Cirque. Un spectacle féminin et féministe engagé.

Dans le cadre de la saison culturelle, la Ville de Mende propose le spectacle *Portés de femmes*, du collectif d'artistes *Projet.PDF*, samedi 15 décembre, à 20 h 30, au théâtre de Mende. « C'est un des coups de cœur de la saison, commente Anthonin Beury, directeur du service culture de la Ville. *Toute l'équipe, les quinze circassiennes sur scène, mais aussi en coulisses, est féminine. Des filles que nous avons déjà eu le plaisir d'accueillir à Mende ou en Lozère avec les compagnies Oxypout, Presque siamoises, XY... Nous les avons vues en janvier dernier à Riom quand le spectacle a été monté.* »

L'expérience d'une entente spontanée et immédiatement complice amène le groupe à explorer ses prouesses acrobatiques en même temps qu'elle lui donne l'impulsion de réfléchir sur les antinomies de la vie. Leur langage est fait de sensations, de peaux, de muscles qui se tordent, se tendent, de mains qui courent pour rattraper un élan de survie et d'exigences. La contradiction est leur force. Ces femmes donnent à voir un univers multiculturel, aux esthétiques bigarrées, incarnées par la déclinaison de techniques acrobatiques et le



■ "Portés de femmes" pour finir en beauté ! PASCAL PERENNEC.

mélange de styles théâtraux. Elles s'approprient le théâtre, elles accueillent le public dans une douce proximité. La barrière de la scène est levée et l'échange peut commencer. Elles jouent à ce jeu festif, explosif, ludique bien que risqué, dangereux même. Le risque poétique d'être vues, regardées, critiquées, décevantes ou dérangeantes. Elles le prennent car il leur paraît indispensable de livrer leurs corps et leurs espoirs, tel un cri de liberté, un manifeste. Un engagement politique. Une posture éthique. « Au delà de l'aspect circassien, le propos est fort. Le spectacle alterne entre cirque et témoignages. Il interroge le public », poursuit Anthonin

Beury.

« Nous avons placé ce spectacle là, pour avoir un vrai bouquet de Noël, commente Jean-François Bérenguel, l'adjoint à la culture. *Malgré le propos engagé, ce spectacle est euphorisant. Et il s'adresse à un large public.* » À partir de 10-12 ans tout de même.

Après le spectacle, pour poursuivre la fête, la Ville propose *la boum.PDF* avec DJ Fillette, compositrice et musicienne de *Projet.PDF*. L'équipe de *Portés de femmes* sera sur le dance floor du théâtre de Mende avec son public !

CAROLINE GAILLARD
cgillard@midilibre.com

► Tarifs : de 10 à 18 €.